À mon âge je me cache encore pour fumer

de Rayhana, mise en scène de Fabian Chappuis

Terence Carbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/761>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.761

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 134-135

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Terence Carbin, « À mon âge je me cache encore pour fumer », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.761>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

À mon âge je me cache encore pour fumer

de Rayhana, mise en scène de Fabian Chappuis

Terence Carbin

- 1 On voyage mieux dans l'histoire des hommes avec la boussole de l'intime, surtout quand on emprunte la route périlleuse de l'histoire de l'immigration. Un vécu personnel aura la force du baluchon qui, léger en apparence, contient toute une vie faite de joies, d'amertumes et d'espérances. Autant dire que ce bagage, qui a traversé les frontières, contient la matière inépuisable à la création théâtrale de Rayhana. Prenez huit femmes dans un hammam en Algérie, ajoutez-y une autre, cela fait dix. Comment ça ? Parce que cette dernière est enceinte, engrossée et recherchée pour être châtiée par son frère.
- 2 Nous sommes dans la dernière décennie du ^{xx}e siècle, ces années noires survenues à la suite des élections législatives gagnées par le FIS. Les barbes poussent, les esprits s'assombrissent, les velléités de liberté sont ramenées à l'état de fantasmes. Plus on en parle, plus on la désire, moins on la vit. Premières victimes : les femmes, voilées, violées, obligées de trouver des petits recoins pour souffler et s'abstraire de la toute-puissance des hommes. Ainsi le hammam, lieu où elles se retrouvent et rient. Oui elles rient ! Et c'est ce rire que Rayhana nous donne à voir. Là où le propos sur ces pauvres-femmes-algériennes-brimées-par-les-hommes aurait pu être lourd avec le côté donneur de leçons de l'Orient à l'Occident, on assiste à un spectacle drôle, gouailleur et rafraîchissant. La chaleur de ce hammam exsude d'autant que la mise en scène de Fabian Chappuis est dépouillée de tous les oripeaux exotiques, laissant s'envoler les mots humides de colère.
- 3 Prenez la masseuse cinquantenaire qui "se cache encore pour fumer à son âge", qui a le verbe haut et la réplique cinglante contre les hommes, la jeune masseuse naïve qui ne veut qu'une chose, trouver un mari, l'étudiante qui croise son ex-belle-mère – et cela donne un crêpage de chignon sur le dos du fiston –, et l'ultra-religieuse qui arrive avec son ultra-voile, et celle venue tout droit de France pour chercher femme pour son fils...

Autant de femmes que de caractères qui s'entendent au moins sur une chose : le corps, ce corps qu'elles extirpent de la non-caresse des hommes pour le parer... et le réparer.

- 4 Ces huit femmes sont un portrait de l'Algérie en guerre perpétuelle, contre l'ex-colonisateur, contre ses enfants avides de liberté, contre son émancipation de la religion d'État, contre sa propre bêtise, contre tout. Paradoxe de celui qui veut rejoindre l'autre rive, mais s'interdit de prendre le bateau. Paradoxe qu'a connu Rayhana dans les trente-cinq premières années de vie. Et quelle vie ! L'horreur étreint à chaque page de son livre paru en janvier 2011. Comment a-t-elle pu survivre à tout cela ? Elle l'a payé cher sa liberté. Car la voilà en France depuis dix ans et, rançon du succès de sa pièce, elle subit une agression le 15 janvier 2010. Aspergée d'essence par deux hommes, elle échappe à l'embrasement. Ce soir-là, elle doit jouer. Ce soir-là, elle va jouer. La représentation commence évidemment en retard et c'est protégée par deux policiers qu'elle se rend à la Maison des Métallo où la pièce a été créée par la grâce de son directeur qui a eu le nez creux de monter *À mon âge...* Tout cela, l'agression à Paris, la vie de petite fille à Bab El Oued, les deux mamans, le papa combattant pour le FLN, la torture par les Français de la grand-mère, la prison, le militantisme d'extrême gauche, elle le raconte dans son livre *Le Prix de la liberté* paru chez Flammarion en 2011, ça et pire. Mais il y a les joies aussi comme le théâtre et la rencontre avec Kateb Yacine et le bonheur d'avoir incarné Nedjma, LA femme, selon Kateb, qui est aussi l'Algérie. Ce pays aimé et meurtri. "*Quand on aime il faut partir*", dit Blaise Cendrars. Rayhana est partie ; trop de morts autour. Le siècle qui s'ouvre annonce la fin de la guerre civile. Et le début de sa vie d'immigrée qui peut fumer librement, où et quand elle veut. Mais fumer tue. En Algérie. Le dire en France est mortel. Vous avez du feu s'il vous plaît ? Oui, Rayhana est tout feu toute femme, auréolée d'une chevelure rousse qui a voulu roussir. Mais voulant l'éteindre, ces messieurs ont rallumé la flamme de la militante qui, avec cette pièce, donne voix au chapitre à toutes celles qu'on n'entend pas, qu'on n'entend plus, qu'on ne veut plus entendre.
- 5 *À mon âge je me cache encore pour fumer* est un feu d'artifice de rires, rires salvateurs et légers. D'aucuns voudraient de la profondeur et de la gravité, mais un grand du théâtre français disait : "*Plus c'est profond, plus c'est creux.*" La vie, voilà le grave. *Le Prix de la liberté* c'est la vie. *À mon âge...* c'est du théâtre. Cela échappe à la vie, tout comme Rayhana a échappé à la mort.